

## Discours du 11 novembre 2003

La première guerre mondiale fut la première guerre moderne. La folie destructrice des hommes y expérimenta les déluges de feux, la guerre de déplacement avec les premiers chars, l'utilisation des gaz toxiques. Elle fut sanglante et sanguinaire. Elle emporta bons nombres de bras si utiles à l'expansion économique. Elle détruisit un grand nombre de foyer. Elle pesa sur la mémoire collective comme la « grande guerre ».

Mais cette grandeur n'eut de grand que la démesure des gouvernants. Elle impliqua beaucoup de nations et de peuples notamment africains dont les ressortissants moururent au front en grand nombre. C'est dans ce contexte qu'intervint l'Armistice du 11 novembre 1918.

L'Armistice, c'est l'arrêt des combats pour une période généralement courte - 21 jours en 1871, 36 en 1918.

Il devait figer la situation des armées belligérantes de manière à ce qu'il ne puisse être profitable à aucune d'elles. C'était un peu comme un arrêt sur image.

Mais pour une fois, c'était les « envahisseurs » qui réclamaient la trêve. C'est une armistice surprise que personne n'espérait plus. Elle mit fin aux souffrances des poilus et permis de reconstruire la démocratie.

La fin de ce conflit mondial est devenue un symbole de la paix qui se prolonge aujourd'hui dans la construction de l'Union européenne.

Une Europe de paix et de liberté, unie par la seule volonté des nations qui la composent, demeure une garantie précieuse contre la répétition d'un tel désastre.

Commémorer le 11 novembre, c'est accomplir notre devoir de mémoire à l'égard de ceux qui nous ont légué les valeurs de courage pour la

défense de la nation et de la démocratie mais également celles du pacifisme. C'est aussi espérer, à travers leurs engagements, dans un avenir que l'on veut toujours meilleur et solidaire.

Le 11 novembre est le symbole d'une victoire : victoire de la démocratie, mais aussi victoire de la paix sur une désastreuse guerre civile européenne, entraînant une grande partie du monde dans son malheur.

Le devoir de l'élu consiste à toujours se servir des symboles pour marteler les causes de cette horreur absolue que représente la guerre. Elles sont à mes yeux au nombre de trois :

- le nationalisme,
- la rapacité économique,
- le fanatisme.

Le Nationalisme, c'est le repli sur soi, la peur de l'autre, l'égoïsme.

La rapacité économique consiste à piller ailleurs les ressources d'autrui au bénéfice de ses propres ambitions. Le fanatisme enfin, qu'il soit politique ou religieux, est destiné à aveugler les peuples pour abolir toute capacité de jugement, de distanciation, de libre arbitre.

Hélas, ces trois ferments de la guerre sont toujours aussi présents dans notre monde où des continents entiers sont livrés au massacre et à la destruction.

Notre réponse, en cette journée du souvenir, c'est la construction européenne, la solidarité et le réaffermissement du tissu social, la liberté d'expression, l'éducation et la dimension laïque de notre République.

Veillons au quotidien à opposer nos réponses de paix et de progrès à tous ceux qui voudraient nous engager dans une dangereuse marche arrière de l'histoire.

C'est ce combat qui représente le véritable hommage aux poilus de 14-18.

S'il est vrai que les hommes meurent deux fois, la première fois le jour de leur décès, la seconde fois lorsque plus personne ne parle plus d'eux, ayons garde de toujours préserver leur souvenir.